

Mendel Metzger, *La Haggada Enluminée. I. Etude Iconographique et Stylistique des Manuscrits Enluminés et Décorés de la Haggada du VIII^e au XVI^e Siècle*, E.J. Brill, ed. (Leiden, 1973), in-4°, 518 pp. LXXXIII pl.

La *haggada*, rituel de la Pâque juive, est l'un des produits les plus particuliers et les plus originaux de l'art juif. Formé autour d'un noyau de prières et de récits qui remontent à l'époque de la Mishna, enrichi d'additions successives de traditions orales et de pièces liturgiques incrustées, son texte est présenté dès le treizième siècle en livre autonome. Cette présentation nouvelle, qui visait avant tout à faciliter l'usage en famille, a favorisé aussi le développement d'une imagerie propre. Celle-ci avait pour but d'évoquer l'événement central de l'histoire sainte, l'Exode, que la fête non seulement commémore, mais rend actuel pour chaque fidèle en tant que type, et prototype de la libération spirituelle. La double signification de la fête s'exprime aussi dans les images: les unes réfèrent directement au prototype et illustrent l'histoire biblique, les autres visualisent son évocation symbolique par des gestes et des actes rituels. C'est surtout par cette deuxième catégorie d'images que les manuscrits de la *haggada* sont devenus l'une des plus précieuses sources d'information sur la vie juive au moyen âge. Par l'abondance des manuscrits, et des images dont ils sont ornés, la *haggada* occupe aussi une place de choix dans l'étude de l'art juif et ses rapports multiples avec l'art européen ambiant.

Pour toutes ces raisons il faut vivement féliciter M. Metzger d'avoir eu l'idée de consacrer une monographie à la *haggada* enluminée. La tâche était écrasante, et l'auteur s'en est acquitté avec beaucoup d'application. L'ouvrage contient en effet une analyse détaillée d'une série de manuscrits qui, sans être complète, est représentative. En trois chapitres l'auteur donne une étude comparative de l'iconographie, du décor et du style des manuscrits choisis. Ceux-ci sont présentés dans l'Introduction (p. 17) qui par ailleurs passe en revue les principales études déjà consacrées à la *haggada*, ainsi que les problèmes que ces études soulèvent. Les trois chapitres qui forment le noyau de l'ouvrage sont suivis d'un Appendice contenant des notes de mise à jour; l'étude reprend ensuite avec la description des illustrations de quelques *haggadot* sélectionnées, elle-même suivie d'une Bibliographie et de 83 planches qui groupent quelque 480 illustrations. Des tables et des Indices complètent l'ouvrage.

L'effort principal de M. Metzger s'est concentré sur l'iconographie: images rituelles et images bibliques analysées à part. Pour la première catégorie surtout, ses explications détaillées concernant les rites sont bienvenues et utiles. Elles permettront aux non-initiés de pénétrer dans le monde de ces images mi-humoristiques, mi-scènes de genre, qui, malgré leur caractère quelque peu populaire, représentent un aspect important de la culture juive. On regrettera tout de même que l'auteur se soit contenté d'une simple juxtaposition des descriptions, sans tenter d'en faire la synthèse.

En ce qui concerne les illustrations bibliques, signalons

l'excellent répertoire iconographique des scènes illustrées dans les diverses *haggadot*, classées selon l'ordre des livres bibliques (pp. 234–254).

Cet ouvrage, qui représente un travail considérable, appelle néanmoins quelques réserves. Disons tout de suite que nous refusons par principe de pratiquer la critique qui consiste à dresser la liste des erreurs et des fautes; nous considérons ce genre de critique comme parfaitement stérile, souvent plus révélateur de la mauvaise foi du recenseur que des défauts ou des qualités de l'ouvrage recensé. Aussi, nous limiterons nous à quelques remarques d'ordre général, dont l'une, par laquelle nous terminerons, nous paraît particulièrement grave. Pour ces remarques nous adopterons l'ordre inverse du livre, et nous commencerons par la Bibliographie.

Bien que le lecteur soit averti dès l'entrée que la Bibliographie jointe à l'ouvrage est extraite d'une autre, plus vaste, qui formera un volume à part, il est assez étrange de voir que celle qui est présentée dans ce volume commence au no. 745. Ce serait encore acceptable si les 121 numéros (de 745 à 866) couvraient la bibliographie entière appelée par l'ouvrage. Il n'en est cependant rien. Le lecteur est renvoyé tout au long de l'exposé à des numéros qui précèdent le 745^eème, et par conséquent n'apparaissent pas dans ce livre, ce qui crée un sentiment de frustration permanent. Il nous semble qu'un ouvrage d'une telle ampleur aurait mérité un petit effort supplémentaire pour être servi par une Bibliographie autonome, même si celle-ci devait par la suite être intégrée à une autre, plus complète. Ajoutons encore qu'il est fort peu commode, voire impossible de consulter une bibliographie qui est ni alphabétique, ni chronologique, mais vaguement "méthodique" (selon quelle méthode?). Enfin des remarque "critiques" jointes à certaines références (p. ex. n° 851) lorsqu'elles ne sont nullement justifiées, sont franchement déplaisantes dans un ouvrage à prétention scientifique.¹

Nous n'avons pas compris suivant quel principe l'auteur a sélectionné les manuscrits dont il donne une description exhaustive (pp. 406–442). Il y a en effet un nombre considérable de *haggadot* importantes qui méritaient une analyse détaillée au même titre que celles qui paraissent. Ainsi la Haggada de Chantilly, l'une des plus précieuses conservées en France, qui est simplement ignorée tout au long de l'ouvrage. Quant aux renvois à des descriptions existantes dont parle la note introductive de ce chapitre, nous y reviendrons à la fin de ces lignes.

Pour ce qui est de l'iconographie biblique (pp. 231–333), M. Metzger conteste la théorie suivant laquelle une partie des illustrations sont dérivées de modèles conçus originellement pour accompagner le texte d'un récit biblique – paraphrase ou élaboration littéraire. Son argumentation nous paraît faible, surtout lorsqu'on considère les cycles d'Adam, de Cain, ou de Noé, qui apparaissent dans quelques *haggadot*, sans que le lien le plus ténu puisse être trouvé entre elles et le texte. M. Metzger apporte d'ailleurs lui-même le démenti de sa propre thèse, étant obligé de ne retenir pour l'étude détaillée de ces scènes, que

¹ Nous faisons une entorse à notre principe en corrigeant la référence de l'ouvrage de M. Metzger, celui-même que nous recensons, qui

apparaît dans la Bibliographie, sous le n° 785 avec le millésime 1972, alors que la couverture porte 1973.

celles qui ont un rapport avec le texte. Il est aussi dommage que pour la comparaison de l'iconographie de ces scènes bibliques et de celles des manuscrits chrétiens contemporains, M. Metzger se soit référé presque exclusivement au Psautier de St. Louis. Il y en a d'autres qui auraient dû être relevés.

Nous avons déjà dit combien nous paraît importante l'étude des rites et des images rituelles. Celle-ci est sans doute la meilleure partie du livre (pp. 33–231). L'exposé aurait certes gagné en clarté si l'auteur avait renoncé à des discussions obscures et fort longues à propos de menus détails (p. ex. p.117 n.3 dix lignes pour savoir s'il s'agit d'une écuelle ou d'une soupière, et bien d'autres du même genre). Les longues citations d'articles facilement accessibles, en anglais ou en allemand – langues que tout lecteur pratique – accompagnées de traductions *in extenso*, nous paraissent également superflues et plutôt nuisibles à la clarté de l'étude.

Dans l'Introduction M. Metzger consacre un effort considérable à "redresser les erreurs" commises par des auteurs du tournant du siècle. Il nous semble parfaitement vain et, disons le, très peu plaisant, de voir avec quelle vigueur M. Metzger combat des auteurs qui n'ont jamais eu la prétention de faire de l'histoire de l'art. C'est un fait bien connu que jusqu'aux dernières décennies – à quelques très rares et respectables exceptions près comme David Kaufmann – l'enluminure des manuscrits hébreux était considérée comme le patrimoine d'une famille spirituelle restreinte et étudiée comme tel; des auteurs de bonne volonté, sans aucune préparation autre que l'amour de leur passé, nous ont laissé des études respectables peut-être, mais nullement qualifiées. Il eût été suffisant que M. Metzger rappelât cela en deux phrases, et, qu'au lieu de mener une guerre sainte impitoyable contre des fantômes, il concentrât son attention sur des études récentes qui remplacent fort heureusement, et d'une manière compétente les anciens écrits. Or ceci nous mène à notre dernière remarque.

M. Metzger semble ignorer de façon délibérée, les travaux de ses contemporains. Alors que l'auteur se fait un devoir de relever la moindre erreur, la moindre omission dans des articles obscurs, écrits il y a 30, 50, voire 100 ans, dans cet ouvrage paru en 1973, aucune mention n'est faite des monographies, accompagnées d'éditions fac-similé intégrales, suivantes:

- Haggada Kaufmann, (Budapest, 1947, texte de A. Scheiber)
- Haggada de Sarajevo (London-Belgrad-Grenoble, 1963, étude de C. Roth)
- Mahzor Leipzig (Leipzig, 1964; monographie de E. Katz et B. Narkiss)²
- Haggada des Oiseaux (Jérusalem, 1967, études de D. Goldschmidt, H.L.C. Jaffe, B. Narkiss, introduction de Meyer Schapiro)

- Haggada d'Or (London, 1970; monographie de B. Narkiss)
- Haggada de Darmstadt (nouvelle édition Berlin, Frankfurt: Propyläen Verlag, 1972, commentaires de J. Gutmann, H. Knaus, P. Pieper, E. Zimmermann)

Au cours des 442 pages du livre, que l'auteur veut exhaustif, aucun de ces ouvrages n'est cité. Nous lisons au contraire:

- p. 16: qu'on ne connaît actuellement dans le monde de l'histoire de l'art que la Haggada de Sarajevo (d'après l'édition de Müller-Schlosser, datée de 1898)
- p. 18: qu'en raison d'un refus de microfilm, l'auteur a été empêché d'étudier la Haggada des Oiseaux (éd. fac-similé 1967)
- p. 21: qu'aucune étude comparative des illustrations rituelles de la *haggada* n'a été tentée jusqu'à ce jour (cf. Haggada d'Or monographie citée *supra*, chapitre 8)
- p. 47 n. 3: que l'unique photographie que l'auteur a réussi à obtenir d'une page la Haggada d'Or était insuffisante pour une étude détaillée, (éd. fac-sim. intégrale 1970)
- p. 50 n. 3: qu'une seule page a été reproduite – sur carte postale! – de la Haggada des Oiseaux (éd. fac-sim. intégrale 1967)³
- p. 359: dans les deux pages consacrées au style de la Haggada d'Or tous les avis sont cités *in extenso*, sans faire la moindre allusion à la monographie de B. Narkiss

Tout ceci serait simplement étonnant s'il s'agissait d'un manque d'information. Mais il n'en est rien: ce qui est le plus grave, c'est que tous ces ouvrages (ou presque tous) apparaissent bel et bien dans la Bibliographie, et même quelques remarques jetées au hasard dans l'Appendice prouvent que M. Metzger les a connus. Faut-il alors conclure que depuis 1961, date à laquelle la thèse qui forme le noyau de cet ouvrage, fut terminée (cf. p. xvi), jusqu'au jour de sa parution douze ans plus tard, l'auteur n'a pas pris la peine de mettre à jour sa documentation, alors qu'il s'agit d'ouvrages qui sont fondamentaux pour son sujet, et d'études qui ont renouvelé les recherches sur les *haggadot*? Ou bien faut-il supposer que M. Metzger les ignore de parti pris? Nous ne nous chargerons certes pas de trancher cette alternative. Nous laisserons aussi à d'autres le soin d'apprécier le procédé, du point de vue de la rectitude intellectuelle, comme de celui d'une ethnique élémentaire.

Ces réserves faites, l'ouvrage ne manquera pas de rendre d'éminents services aux spécialistes en tant que répertoire des manuscrits, des scènes rituelles et des illustrations bibliques de la *haggada*.

² Ce rituel du cycle annuel des fêtes contient de nombreuses illustrations communes avec les *haggadot*.

³ Rappelons à M. Metzger que le fonds où cette *haggadah* est conservé celui du Musée Bezalel, est appelé depuis 1965 Musée d'Israël.